

DVC 2660A (M929). *Editio minor* É. Lhôte et JM Carbon, ericlhote@hotmail.fr, Paris-Athènes le 15/5/2020.

*Datation* : ca 450-425 : *iota* droit, et non brisé, se rencontre déjà dans la consultation d'Hermon (*LOD* n° 41, ca 525-500). V se rencontre déjà dans *LOD* n° 51 (ca 500-450). Nous n'avons pas encore rencontré *gamma* de forme < dans les textes corinthiens, mais il ne peut s'agir que d'une forme intermédiaire entre Γ et C. Le *thêta* de θεοῦ ne pouvait qu'être un *thêta* à point central, ce qui exclut le groupe 1 des inscriptions corinthiennes défini dans *LOD* p. 330-331. Notre inscription se classe donc dans le groupe 2, ca 450-425, *LOD* p. 331.

αἴ γ' ἐχ θεοῦ ἐγέ[νετο - - ] ;

Interprétation Lhôte d'après le fac-similé.

αἴ γ' ἐχ θεοῦ Lhôte : α(ι) κ' ἐχ θεοῦ DVC

ἐγέ[νετο] Lhôte : {E} γε[νεῖ] DVC

ἐγέ[νετο σᾶμα] *dubitanter* Carbon

Traduction *exempli gratia*, selon l'interprétation Lhôte :

*Si toutefois c'est d'un dieu que (tel malheur nous) est arrivé, (lequel faut-il apaiser) ?*

ou bien, selon l'interprétation Carbon :

*Si toutefois c'est d'un dieu que nous est venu (un signe, lequel faut-il honorer) ?*

Dans cette inscription en alphabet corinthien, lacunaire à droite, il y a moyen de trouver un sens si l'on considère que AK lu au début du texte est en réalité AI< = αἴ γ' en alphabet corinthien. *Gamma* y a la forme <, intermédiaire entre la forme la plus ancienne, Γ, et une forme plus récente C. Bien que Grégoire de Corinthe, grammairien vers 1150 ap., donne γα pour une forme dorienne de γε, on ne trouve -γα que dans des composés : ἔγωγα, τύγα chez Théocrite. La particule isolée se trouve toujours sous la forme γε chez Théocrite et Pindare. αἴ γ' ἐχ correspond donc à αἴ γε + ἐκ. εἴ γε est une locution très fréquente : cf. par exemple εἴ γε σὺ ἀληθῆ λέγεις Platon « si toutefois tu dis vrai ». Le αἴ de notre inscription n'est donc pas une conjonction interrogative, mais bien la conjonction hypothétique. Dans la proposition de Platon, le γε exprime une réserve prudente : le locuteur se garde de laisser entendre que son interlocuteur a raison. De même, dans notre inscription, le consultant se garde d'accuser *a priori* les dieux, ou d'affirmer qu'il a reçu un signe divin. Sur la forme ἐχ, voir Buck 1965, 83 § 100. La graphie θεοῦ ne doit pas étonner : dès les plus anciennes inscriptions corinthiennes, OY note o long fermé.